

## > Vie et Mort du Roi Jean, poétique de la désorientation

"Je suis perplexe, je ne sais que dire", déclare, dubitatif, l'un des personnages de VIE ET MORT DU ROI JEAN, comme s'il anticipait l'embarras qu'éprouve souvent la critique devant cette pièce, l'une des mal aimées du corpus Shakespearien. Les deux séries de pièces historiques que forment d'une part les trois parties d'HENRY VI et RICHARD III, et d'autre part, RICHARD II, les deux parties d'HENRY IV et HENRY V, s'organisent selon deux tétralogies couvrant respectivement les périodes allant de 1422 à 1485 et de 1377 à 1422. Par rapport à la cohérence au moins apparente de cet ensemble, LE ROI JEAN, qui met en scène des événements bien antérieurs (1199-1216), a pu être considérée (ainsi qu'HENRY VIII) comme une pièce marginale, isolée, sans attaches. On lui reconnaît unanimement des passages d'intense lyrisme, ou d'ironie mordante, mais beaucoup lui ont reproché une structure jugée mal articulée. Sans doute, les incertitudes et les controverses sur la date et les conditions de composition ont-elles contribué à en rendre le statut problématique ; si bien que les appréciations critiques portées sur le ROI JEAN semblent indissociables des considérations sur la date et les sources de cette pièce. On en fait parfois une œuvre de jeunesse, encore malhabile, écrite à la fin des années 1580 ; un faisceau d'éléments suggère qu'il s'agit plutôt d'une pièce écrite presque dix ans plus tard, au moment où non seulement l'art de Shakespeare atteint la maturité qui s'exprime dans ROMEO ET JULIETTE, RICHARD II et le MARCHAND DE VENISE, mais où commencent également à se mettre en place les préoccupations qui éclateront, bientôt, dans les grandes tragédies.

Shakespeare intensifie la charge émotionnelle de certaines scènes, comme la douleur de Constance ou les épisodes de la captivité et de la mort d'Arthur ; on a souvent vu dans le destin du prince le ressort dramatique de la tragédie du roi. Dans la première partie de la pièce, celui-ci va de succès en succès jusqu'au moment où il tient Arthur en son pouvoir ; mais lorsque le trône de Jean est enfin consolidé par la mort de l'héritier légitime, il est en même temps irrémédiablement déstabilisé par l'émotion que cause cette mort. Après la scène centrale du saut d'Arthur dans le vide et de la découverte de son cadavre, la dernière partie mène le roi de déchéance en déchéance, jusqu'aux affres d'une mort tourmentée. D'autres, qui cherchent un héros dans cette pièce, ne le trouvant ni en Arthur, impuissante victime, ni en Jean, irrésolu et pusillanime, le découvrent dans le bâtard Faulconbridge : la pièce montre en parallèle le déclin du Roi et l'ascension du Bâtard. Mais ce personnage, pour d'autres encore, demeure marginal, commentateur comique ou chorique. Il s'instaure ainsi dans la pièce un mouvement de pendule qui interdit au spectateur de fixer sa sympathie.

La critique s'est donc souvent interrogée sur ce qui fonde l'unité de la pièce. On a parfois décrit LE ROI JEAN comme une œuvre épisodique, mal composée, dépourvue d'un propos clair. Pourtant, tous s'accordent à dire que la pièce a une structure poétique d'une grande cohérence ; une poésie de la désorientation, où les contraires se confondent et les valeurs se renversent. La possibilité même d'interprétations aussi divergentes et pourtant, pour chacune, partiellement juste, a conduit la critique de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle à considérer la pièce comme un système complexe d'ambiguïtés contradictoires, propre à désorienter le spectateur. La pièce met en effet en jeu une esthétique de la fluctuation, une oscillation des êtres et des choses, qui inscrit des lézardes dans les frontons les plus fiers. Le monde médiéval du Roi Jean est jaugé à l'aune de la Renaissance, le réel s'infiltré dans les interstices de l'idéal pour en fissurer la façade harmonieuse. L'idéal chevaleresque, qui faisait du monde une belle image d'honneur princier et de vertu courtoise et créait l'illusion de l'ordre est ici confronté au désordre des calculs cyniques. L'intérêt personnel mine les déclarations généreuses, le chemin tortueux est préféré à la belle allée droite, l'efficacité prime sur l'honneur. C'est le monde des abjurations et des reniements, dans lequel les signes ne sont plus fiables. Dans VIE ET MORT DU ROI JEAN, la désorientation que font éprouver les revirements et les impasses de voies sinueuses et détournées est ainsi analogue à celle que produisent les caprices de la Fortune, qui règne sur la pièce, transportant les uns vers le sommet pendant qu'elle précipite les autres vers l'abîme.

Le soleil s'est voilé de sang ;  
adieu, beau jour !  
De quel côté me rendre alors  
que j'appartiens  
À tous deux ? Les deux camps  
me tiennent une main,  
Et, moi les étreignant, voici  
qu'en leur fureur  
Ils s'écartent soudain, hélas !  
et me déchirent !  
Quel que soit le vainqueur, je  
ne puis  
Que perdre à la victoire,  
étant sûre de perdre  
Avant même que la partie ne  
soit jouée.

## > Histoire du Roi Jean (1166-1216)

Quatrième et dernier fils d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, Jean I doit son surnom de Lackland (sans terre) au fait que son père ne lui constitua aucun apanage. Instable, dépressif et violent, Jean se fit détester par ses sujets et son règne fut une succession d'échecs, catastrophique pour la royauté anglaise, précédemment portée au sommet de sa puissance par Henri II. Le règne du roi Jean est traditionnellement regardé comme le plus désastreux de l'histoire anglaise. Plusieurs historiens ont affirmé, cependant, que le gouvernement de Jean ne fut ni meilleur ni pire que celui des rois Richard Ier ou Henri III, ajoutant qu'il passa (au contraire de Richard) la majorité de son règne en Angleterre. Toutefois, sa réputation demeure si entachée qu'aucun monarque anglais n'a plus prénommé Jean son héritier présomptif. Quatre luttes impitoyables remplirent sa vie : contre son père, contre le roi de France Philippe Auguste, contre la papauté, et contre les barons anglais.

Avant son avènement, Jean sans Terre prit d'abord part à tous les combats menés par son frère Richard Cœur de Lion contre leur père (1189). Puis, Richard étant devenu roi, Jean essaya de profiter de l'absence de ce même frère, alors à la croisade, en intriguant avec le roi de France Philippe Auguste, pour tenter de lui prendre son royaume. Au retour de Richard, Jean se réconcilia avec lui en se rachetant par la trahison de Philippe Auguste. Enfin, à la mort de Richard (avril 1199), Jean prit possession de la couronne d'Angleterre et de ses dépendances en France (mai 1199).

Laissant l'Angleterre sous la férule de conseillers impopulaires, Jean sans Terre se consacra d'abord à la défense de ses possessions en France. Dès son accession au trône, en effet, Philippe Auguste lui opposa son neveu, Arthur de Bretagne, fils de son frère aîné déjà décédé, Geoffroy, et dont les droits au trône primaient sans doute les siens. Philippe Auguste fit déclarer Jean félon, prononça sa déchéance pour ses fiefs français et soutint ouvertement contre lui les droits d'Arthur de Bretagne (1202). Une guerre éclata et Jean fit prisonnier son neveu Arthur à Mirebeau et l'assassina (1203). À cette nouvelle, la Bretagne et l'Anjou se soulevèrent contre les Anglais. En trois ans (1203-1206), Philippe Auguste enleva sans grande peine au roi d'Angleterre une grande part de ses domaines français : la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine et une partie du Poitou.

Un moment assoupie, la lutte reprit en 1213, compliquée pour Jean sans Terre d'un conflit avec le pape Innocent III et le clergé anglais à propos de la nomination de l'Archevêque de Canterbury. Après avoir jeté l'interdit sur le royaume (1208), le pape Innocent III, fondamentalement hostile à toute intervention des laïcs dans les élections épiscopales, excommunia le roi (novembre 1209), et autorisa même Philippe Auguste à mener contre lui une croisade pour conquérir l'Angleterre. Jean dut se soumettre et se déclarer vassal du Saint-Siège : s'humiliant devant son légat, il dut reconnaître qu'il tenait son royaume en fief du pape (convention de Douvres, 15 mai 1213). Après ces échecs successifs, Jean, qui ne possédait plus en France que la Guyenne, fut finalement réduit à acheter à Philippe Auguste une trêve de cinq ans.

De nos jours, on se souvient du Roi Jean surtout pour l'adoption de la Grande Charte (Magna Carta) qu'il fut contraint d'accepter après la révolte des Barons en 1215, mécontents des excès continuels de la tyrannie de Jean et de sa désastreuse administration. Tout le droit constitutionnel anglais découle de cet acte mémorable. Si on a voulu voir dans cette dernière disposition les fondements de la Pétition des droits de 1628 et de l'habeas corpus de 1679, dans son esprit comme dans ses dispositions principales, cette «Grande Charte des libertés» anglaises était en réalité une charte des privilèges de l'aristocratie.

La nation britannique  
et le monde  
anglophone doivent  
bien plus aux vices de  
Jean qu'aux labours de  
souverains vertueux.

Winston Churchill



© Richard Negri, Sketch of a Battle Scene from KING JOHN, Old Vic Theatre, 1953